

Violences policières. États-Unis : George Floyd ou la terreur d'être noir

LOS ANGELES TIMES - LOS ANGELES

Publié le 30/05/2020 - 06:16



Ce journaliste noir, spécialiste du sport et de la culture au *Los Angeles Times*, a été arrêté maintes fois parce qu’*“on le prenait pour un autre”*. Pour lui, la mort de George Floyd aux mains de la police, à Minneapolis, est un traumatisme de plus.

Je ne me sentais vraiment pas bien ce mardi [26 mai]. Tout mon corps était tendu, mon estomac noué et le mal de tête que j’essayais de chasser ne voulait pas partir. En général, j’ai tendance à me blinder, mais ce jour-là, j’ai décidé d’accepter pleinement ce que je ressentais.

Pour certains, la vidéo de la mort de George Floyd, arrêté par quatre policiers de Minneapolis, est un choc terrible. Mais pas pour moi. J’ai peut-être tendance à me

caché derrière une carapace, mais je suis toujours sur mes gardes. J'ai appris très tôt que je ne pouvais pas me payer le luxe de ne pas l'être.

Traumatismes à répétition

Je n'avais que 12 ans lorsqu'un policier a mis son arme sur ma nuque tandis qu'il plaquait son genou sur mon dos. Je devais aller acheter un litre de lait, je suis rentré chez moi traumatisé. Lorsque le policier m'a menotté, il a dit que je ressemblais à un type qui avait commis un cambriolage.

Même situation dix ans plus tard : j'étais un journaliste professionnel tout juste sorti de l'école quand j'ai été arrêté dans ma voiture et menotté. Le policier m'a demandé ce que je faisais dans le quartier. Quand je lui ai dit que j'y habitais, il a refusé de croire que j'en avais les moyens.

Autre épisode : cette fois, j'ai la trentaine et je viens d'emménager avec celui qui va devenir mon mari dans sa banlieue très blanche du Michigan. Une fois de plus, je suis arrêté par la police au volant et menotté. Avec encore un autre policier qui me prend pour un autre.

Il y a six ans : j'ai désormais plus de quarante ans et je suis envoyé par la chaîne de télévision **CNN** pour couvrir les émeutes de Ferguson, dans la banlieue de Saint-Louis, dans le Missouri. Là encore, je suis arrêté parce que je ressemble prétendument à un

[...]

LZ Granderson

Cet article est réservé aux abonnés

Pour lire les 75% restants

ABONNEZ-VOUS DÈS

1€

Déjà abonné ? [Identifiez-vous](#)